



Déracinement culturel
Photo souvenir
Voyage dans le passé
Famille de cœur

KWA HERI MANDIMA

Documentaire - Suisse - 10'18 - 2010 Réalisation, scénario, son, montage : Robert-Jan Lacombe

À partir d'images d'archives longtemps conservées chez ses grands-parents, Robert-Jan Lacombe revient sur son enfance passée à Mandima, petit village du Zaïre où il est né. Une photo panoramique illustre le jour du grand départ, où le garçon a dû tout laisser derrière lui.

Le saviez-vous ?

Indépendant depuis 1960, le Congo belge devint le Zaïre en 1971 sous Joseph Mobutu, dictateur du pays entre 1965 et 1997. Le pillage des ressources naturelles, la corruption et la pauvreté provoquèrent dès 1996 une guerre civile qui renversa le régime. Le pays reprit le nom de République démocratique du Congo en 1997.

FOCUS Faire parler les photos

Mis à part les images vidéo de la fin du film, *Kwa heri Mandima* est construit à partir de photos prises en 1996, au moment où le réalisateur, alors âgé de dix ans, a dû quitter le Zaïre avec sa famille. Mais qui dit photos ne veut pas pour autant dire images figées ou clichés : en utilisant toutes les ressources propres au cinéma – voix off*, zoom*, travelling latéral*, raccords* –, Robert-Jan Lacombe revisite ces images selon différents angles pour en déchiffrer toute la complexité. Au gré des souvenirs que le commentaire convoque, notre attention se porte sur des détails qu'on pensait insignifiants, sur des visages qui continuent de hanter les souvenirs. Ce qui ne semblait au départ qu'un simple décor (le pays que l'on quitte) symbolise ici, quatorze ans plus tard, un déchirement intérieur.

Dans son commentaire autobiographique, pourquoi Robert-Jan Lacombe n'emploie-t-il pas le « je » mais s'adresse à lui-même en disant « tu » ?

Lorsqu'il réalise ce film en 2010, Robert-Jan Lacombe n'est plus le petit garçon de dix ans qui apparaît sur cette photo prise en 1996. Sa maturité et le travail de mémoire qu'il a depuis entrepris lui permettent d'endosser le rôle de l'adulte éclairé censé mettre en garde l'enfant encore inconscient. Ainsi, il le prépare aux conséquences qu'aura sur son existence son départ du Zaïre.

Pourquoi le réalisateur a recours au zoom et au travelling latéral lorsqu'il décortique la photo qui sert de trame au film ?

Au cinéma, les réalisateurs utilisent plusieurs valeurs de plan* pour orienter l'attention du spectateur. Un plan large* ou un gros plan* n'ont par exemple pas les mêmes fonctions. Ici, Robert-Jan Lacombe part d'une photo qui fourmille de détails : en zoomant ou en déplaçant sa caméra de gauche à droite, il guide notre regard, révèle des visages et rend compte de la multitude d'histoires qui se raconte au sein d'une même photo 📷.

Que peut-on dire sur l'usage du son dans le film ?

Discret, le travail sur le son n'en est pas moins inexistant. La voix off est prédominante car *Kwa heri Mandima* s'inscrit dans une démarche introspective, un voyage à travers la mémoire du narrateur. Quelques sons off – comme le bruit du moteur de l'avion – viennent s'ajouter mais restent assez lointains dans leur perception : le réalisateur ne cherche pas à restituer le réalisme de cette scène mais plutôt d'en évoquer le souvenir aux contours imprécis.



En 2011, soit un an après la réalisation de *Kwa heri Mandima*, Robert-Jan Lacombe tourne *Retour à Mandima* : dans ce documentaire de 40 minutes, il filme son retour en RDC, un pays métamorphosé par la guerre, pour tenter de retrouver ses amis d'enfance. Le film pose alors une réflexion sur le temps qui passe, l'identité qui se transforme, la force des souvenirs et des liens qui peuvent se défaire. À découvrir ici 📷.



Pourtant né d'un père français et d'une mère néerlandaise, Robert-Jan Lacombe évoque la question du déracinement lorsqu'il dut quitter le Zaïre à l'âge de dix ans. Il indique s'être senti étranger une fois arrivé en Europe et avoir découvert le rejet de la part de ses camarades.

Comment interprétez-vous son ressenti ?

Plus généralement, qu'est-ce que peut vouloir dire l'expression « se sentir étranger » ?

En quoi une telle expérience peut-elle compliquer la construction d'une identité ?

PROLONGEMENT PRATIQUE

À plusieurs reprises dans *Kwa heri Mandima*, la caméra s'arrête sur des visages que le commentaire nomme parfois.

Avant de visionner *Retour à Mandima*, imaginez un récit à partir d'une de ces personnes restées au Zaïre : la relation qu'elle pouvait avoir avec Robert-Jan Lacombe, ce qu'elle a ressenti lors de cet adieu et les épreuves qu'elle a pu traverser dans le contexte de guerre civile qui s'est ensuivi.